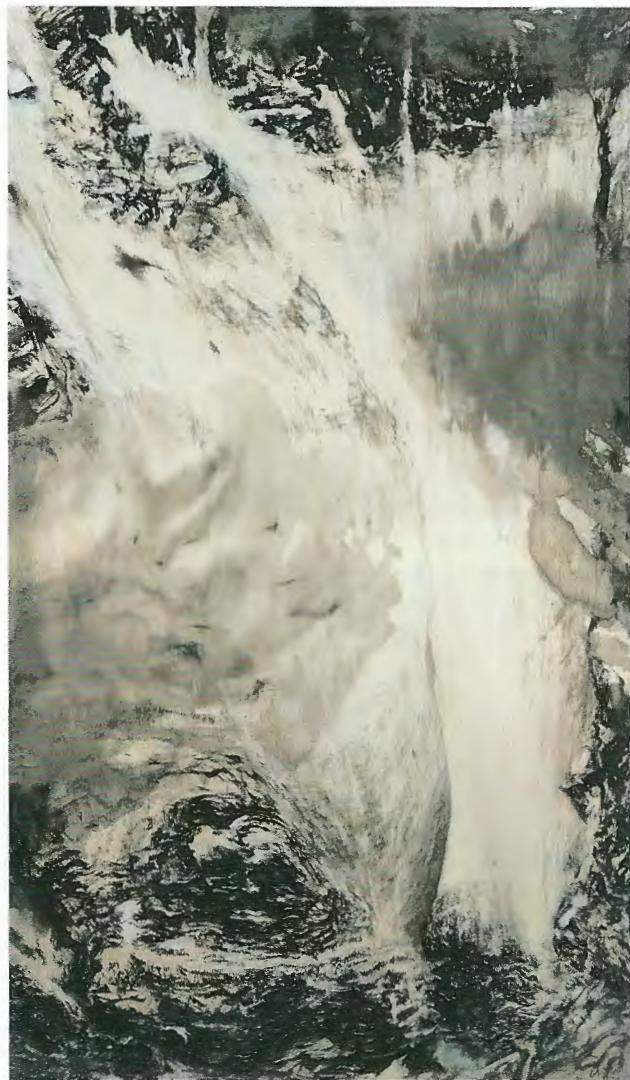


Martial Leiter

La montagne à vol d'oiseau



L'araignée blanche, 2012, techniques mixtes sur bois, 170 X 100 cm

SURTOUT CONNU comme dessinateur de presse, l'artiste lausannois Martial Leiter pratique aussi le dessin de manière essentiellement créatrice, libre, sur des thèmes qui lui sont chers depuis l'enfance: les animaux, la montagne. On ne va donc pas trouver, à la Galerie 2016 de Hauterive, la verve féroce, grave et désespérée qui parcourt le style de ses dessins de presse. Mais une énergie tout aussi active est ici canalisée vers un mouvement ascensionnel, sans concession aux notions esthétiques ou morales: le bien et le mal, le beau, le moche sont abolis dans ces paysages qu'on découvre non pas au pied ou au sommet, comme dans la peinture traditionnelle de montagne, mais en mouvement, dans le mouvement même des corbeaux, des chocards, qui sillonnent ces contrées inhabitées.

Né en 1952 à Fleurier dans le Val-de-Travers neuchâtelois, Leiter expose depuis plus de cinquante ans. Il a commencé par se faire connaître par ses charges contre les politiciens, l'armée, la police, mais il a élargi son champ de vision en s'attaquant aux problèmes généraux de la société, brocardant le monde des riches, de l'industrie, de la finance, de la culture officielle. Il en ressort une sombre vision de la condition humaine.

Mais, parallèlement, enfant, il a découvert les paysages extraordinaires de la haute montagne, en particulier lors d'excursions avec ses parents au Jungfrauoch. La paroi nord de l'Eiger reste gravée dans sa mémoire. Leiter puise dans son esprit d'enfant cette inspiration qui, loin de figurer les mécanismes de la biologie humaine, est à même de montrer sans détour la pure et dure matière du monde de la roche, la fantastique liberté des oiseaux.

Ses moyens, luxuriants dans ses dessins de presse, sont ici concentrés, réduits au plus simple, inspirés bien sûr par l'estampe chinoise: encre noire, fusain, eau... Les formats sont le plus souvent moyens, mais à l'occasion s'agrandissent, telles cette prodigieuse *Araignée blanche*, ou bien cette gigantesque *Montagne silencieuse*, ici accrochée au mur du fond face aux trois étages de la galerie.

Grâce à cette économie du trait et de touche, Leiter parvient à rendre la grandeur de la montagne qui tend à disparaître dans une non-figuration comme au milieu des nuages. Cela suscite en même temps l'émotion du spectateur qui participe aux mouvements, aux vols: on est moins ici dans une reconnaissance du paysage que dans une interrogation, une mise en abyme.

P.H.